

var-matin
SAMEDI 4 OCTOBRE 2025



L'édito

d'Éric NERI
Rédacteur en chef
edito@nicematin.fr

Acharnement politique

ON CONNAISSAIT L'ACHARNEMENT thérapeutique. Et voici que Sébastien Lecornu invente l'acharnement politique. Incapable au bout de trois semaines de trouver un accord qui permettrait de former un gouvernement viable, il a sorti hier de sa manche la carte du renoncement au 49-3, renvoyant la patate chaude à l'Assemblée nationale.

Le gouvernement ne passera pas en force notamment sur le budget, ce sera aux parlementaires à s'accorder sur des textes de consensus. Immédiatement, le Parti socialiste, qui ne compte pourtant que 61 députés, s'est senti pousser des ailes. Le premier secrétaire Olivier Faure a placé la barre plus haut encore en demandant que la loi sur la réforme des retraites soit de nouveau soumise aux députés et sénateurs au motif qu'elle avait été adoptée grâce au 49.3. Une sorte d'application rétroactive de la proposition du Premier ministre. Les socialistes voudraient faire capoter l'initiative du Premier ministre qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. Bruno Retailleau, espérant prolonger encore un peu son bail à l'Intérieur, qui lui a permis de mettre sous l'éteignoir son rival Laurent Wauquiez, ne veut pas que les manœuvres de Sébastien Lecornu se fassent aux dépens de son camp : il a posé un certain nombre de conditions pour que LR entre au gouvernement. De son côté, Marine Le Pen a alterné le tiède – saluant un geste « plutôt respectueux de la Constitution » – et le froid, indiquant que s'il n'y avait pas de « rupture », elle était prête à « censurer ». L'ancienne patronne du RN est arrivée à Matignon hier avec un bébé chat – « Il n'arrive pas à se nourrir tout seul et a besoin d'être nourri ou il mourra ». Un peu comme l'exécutif sous perfusion depuis la dissolution. Quand cessera donc cet acharnement politique ?



Marine Le Pen est arrivée hier à l'Élysée avec un chat tout aussi souffreteux que le gouvernement en formation. PHOTO AFP



FAIT DU JOUR

ÉVASION La Via Aurelia qui relie Menton à Arles emprunte le chemin de Compostelle et traverse le Var. Un itinéraire de 138 kilomètres encore méconnu (épisode 1/4).

Dans l'Estérel sur le chemin de Compostelle

PAR GAUTIER GUIGON / GGUIGON@NICEMATIN.FR

UN PÈLERINAGE MILLÉNAIRE.

La voie de Saint-Jacques-de-Compostelle attire chaque année des milliers de pèlerins, des marcheurs en quête de dépaysement et des voyageurs en manque d'aventures. Le GR653A qui va de Menton à Arles fait officiellement partie des chemins de Grande randonnée de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

Cet « arc méditerranéen » qui relie Rome à Santiago fait partie d'un itinéraire exceptionnel inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Le chemin traverse ainsi tout le département du Var sur une longueur de 138 kilomètres, de Saint-Raphaël à Pourrières, en suivant le tracé de l'ancienne voie romaine, la Via Aurelia.

Des centaines de pèlerins

« La partie de Menton à Arles a été inaugurée en 2008, après un travail de fourmis de nos anciens dans la recherche des chemins, l'obtention des accords des différents propriétaires, les autorisations de communes, la reconnaissance par la FFR (Fédération française de la randonnée pédestre), les recherches d'hébergements... », rembobine Bernard



Jacob, le co-président de l'association Les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Rome Paca et Corse.

« Dans le Var officiellement 300 pèlerins sont passés par la chaîne d'accueil pour effectuer le chemin entièrement en 2024. Et ils sont une centaine à l'emprunter régulièrement pour rejoindre Compostelle. »

« Buen camino ! »

Loin des foules qui s'élancent chaque jour depuis la cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire) ou la cathédrale Saint-Trophime d'Arles (Bouches-du-Rhône) sur le camino de Santiago, on a donc décidé d'emprunter ce chemin (encore) méconnu et peu fréquenté qui traverse le Var. Depuis Théoule-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes, jusqu'à Puylobier, dans les Bouches-du-Rhône.

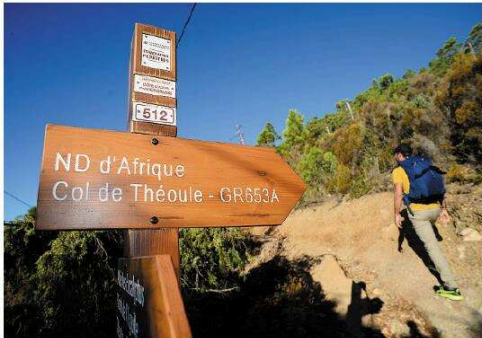
En ce début d'automne, le ciel azur tranche avec les roches rou-

ges de l'Estérel. En été, la chaleur, la sécheresse et la fermeture des massifs forestiers, parfois interdits aux randonneurs à cause des risques d'incendie, rendent la randonnée plus difficile. La meilleure période pour parcourir le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle dans le Var se situe donc entre en automne et au printemps.

Au départ de la gare de Théoule, la montée vers le mémorial Notre-Dame d'Afrique offre une vue panoramique sur les îles de Lérins et les Alpes en arrière-plan. Ce lieu de recueillement achevé en 2013 et inspiré de la basilique éponyme d'Alger a été construit en mémoire des Français d'Algérie. Juste en face, une croix forgée et une coquille Saint-Jacques incrustée dans la roche ouvrent le chemin.

« Oui, c'est bien le chemin de Compostelle. Buen camino ! », lancent deux randonneurs, émerveillés par le massif forestier composé de pins, de chênes-lièges, de fougères et de bruyères.

On poursuit en direction de l'oratoire Saint-Jacques-de-Compostelle, avant de franchir le col Notre-Dame, qui marque le passage dans le département du Var.



Le GR653A permet de franchir le col de Théoule entre les départements des Alpes-Maritimes et du Var. PHOTO ABJ



Notre-Dame d'Afrique fait partie des monuments incontournables sur le chemin de Compostelle. PHOTO G.G.

Où dormir sur le chemin ?

LE PRESBYTÈRE DE Saint-Raphaël propose un accueil aux pèlerins de passage par la cité de l'archange. Téléphone : 04.94.19.81.29.

Et pour ceux qui souhaitent traverser la zone urbaine de Fréjus/Saint-Raphaël avant de reprendre le chemin le lendemain, le gîte communal L'Oustaou de Compostelle située au 99 Boulevard Louis-Pasteur à Puget-sur-Argens, en contrebas de l'église, dispose de six couchages en dortoir.

Pour réserver, contacter Olivia Levebre-Carta à la mairie au 04.94.19.18.14 ou 06.84.51.63.41. Séjour limité à une seule nuitée. Tarifs : de 15 à 20 euros. Pas de demi-pension, cuisine en gestion libre. ■

Un message d'espérance

Ici, le chemin de Compostelle est jalonné de messages d'espérance. Une pensée bouddhiste : « Il n'y a pas de chemin du bonheur. Le bonheur est le chemin. » Une invitation à la déconnexion : « Éloignez-vous des écrans et le monde s'allumera. » Des cœurs dessinés sur les panneaux en bois, ou encore des chapelets accrochés aux cairns, ces tas de cailloux construits patiemment par les marcheurs.

Dans le ravin des Lentisques, puis sur le chemin qui longe Le Grenouillère (à sec) on crociera seulement une joggeuse, un couple de marcheurs et un groupe de cyclistes... Quelques heures de silence, de nature et de solitude. Puis la ville de Saint-Raphaël se rapproche. Les klaxons d'automobilistes ont remplacé les bruits de la forêt. On traverse le quartier de Boulouris et le centre-ville de la cité balnéaire, jusqu'à Notre-Dame-de-la-Victoire. La basilique de style romano-byzantin construite en grès rose de l'Estérel est l'arrivée de cette première étape. Une belle mise en jambes. ■

1. L'association, d'intérêt général, a pour but l'aide, l'assistance, le conseil aux pèlerins ; la recherche, l'étude et la préservation du patrimoine ; l'entretien des liens avec les autres associations jacquaires en France mais aussi en Italie et en Espagne ; l'organisation de rencontres, de randonnées, de visites, d'expositions et de conférences ; la recherche d'hébergements (auprès des particuliers et des paroisses), pour les pèlerins traversant la région.

Les choses à mettre dans son sac à dos

LES PÉLERINS ONT pour habitude de dire : « Le poids du sac, c'est le poids des peurs. »

Pour cette marche de 138 kilomètres sur la Via Aurelia à travers le Var, on peut bien sûr partir en sandales avec son bâton de pèlerin. Mais pour plus de confort, on vous recommande toutefois quelques équipements de randonnée.

Voici une liste « minimaliste » pour ces quelques jours de marche. Le poids total ne doit pas dépasser 10 % du poids du corps.

D'abord, des vêtements légers et respirant : une paire de chaussures de marche (montantes pour les chevilles fragiles), une paire de chaussures légères pour le soir, un pantalon, un short, deux tee-shirts, deux sous-vêtements, deux paires de chaussettes à laver

chaque soir pour le lendemain), une polaire ou un pull selon la saison, un coupe-vent, un poncho imperméable, et une casquette.

Pour la nuit : un duvet ou un « sac à viande » plus léger à porter, un pyjama... et des boules Quies pour les nuits en dortoir !

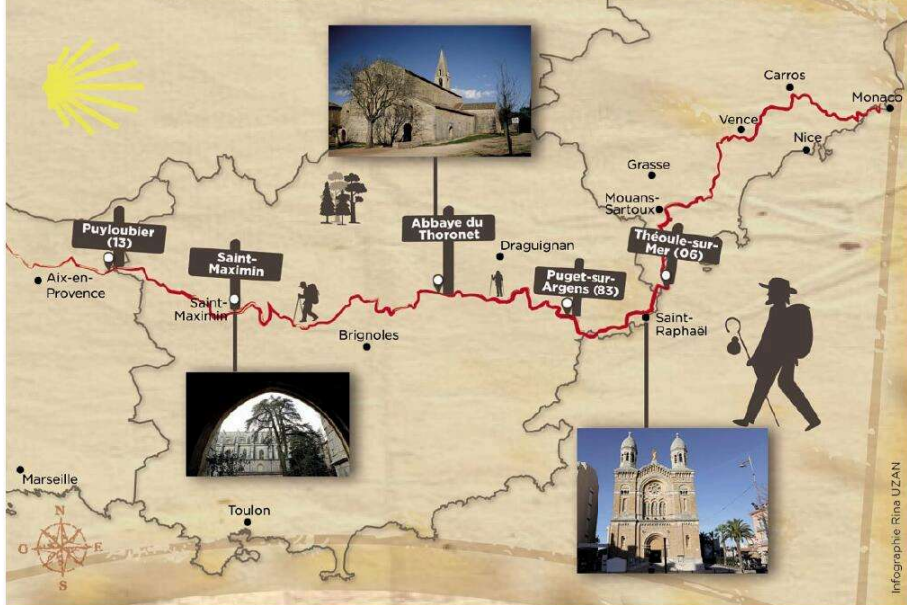
Pour la toilette : une serviette séchage rapide type microfibrés, un savon, une brosse à dents avec du dentifrice, des pansements pour les ampoules, du baume à lèvres, des mouchoirs.

Sans oublier bien sûr une gourde ou une poche à eau (type Camel bag), un téléphone portable avec chargeur, en cas d'urgence et aussi pour télécharger son itinéraire. Une pièce d'identité, sa carte Vitale, une carte bancaire, des espèces et la crédenciale du pèlerin afin de certifier que vous êtes un pèlerin de bonne foi.

Ce document, disponible sur www.compostelle-paca-corse.info/credencial, est à faire tamponner « au départ du pèlerinage et chaque jour suivant dans les églises, les refuges, les offices de tourisme et tout au long du chemin ».

Indispensable si vous choisissez de dormir dans les gîtes pèlerins. ■

ITINÉRAIRE DE COMPOSTELLE DANS LE VAR



var-matin
SAMEDI 11 OCTOBRE 2025

DROGUE

Une boutique de CBD était dans le collimateur des policiers depuis le début de l'année.

Un trafic de stupéfiants visé à la Valette

LA BRIGADE DE STUPÉFIANTS du commissariat central a interpellé un homme de 51 ans, soupçonné, en tant qu'associé du gérant d'une boutique de vente de CBD, de revendre des produits stupéfiants. Le deuxième gérant est également poursuivi.

L'enquête, ouverte par les policiers, durait depuis plusieurs mois. Les fonctionnaires multipliaient les recherches sur le fonctionnement d'une boutique de vente de CBD à La Valette depuis le début de l'année.

D'après les premiers éléments, il apparaît que c'est à la fermeture de la boutique et au volant de son véhicule qu'un premier gérant avait été contrôlé en janvier dernier. Il avait été soumis à un dépistage qui s'était révélé positif. Une perquisition, autorisée par un juge d'instruction, avait permis de mettre la main sur une grande quantité d'herbe, conditionnée et prête à la revente. Plusieurs plants de cannabis avaient également été découverts ainsi que du matériel de conditionnement.

Instruction élargie

L'instruction s'était ensuite élargie à événements complices dans cette affaire. Elle a abouti à l'interpellation d'un autre homme, cogérant de la boutique, en début de semaine. Au total, 1,7 kg de cannabis, sous forme d'herbe ou de résine, a été saisi dans plusieurs endroits de la région de Toulon ainsi que 11,8 kg de cannabis présentés comme du CBD. Une somme de 5 745 euros a également été retrouvée sur place. L'enquête se poursuit. **F. D.**

FAIT DIVERS

Une quarantaine d'individus s'est invitée de force dans l'immeuble.

Intrusion sauvage dans un appartement à La Garde

« **ON A EU TRÈS PEUR.** C'est très grave. » Une mère de famille a déposé plainte au commissariat de La Garde après la venue sans autorisation d'une quarantaine de jeunes dans son immeuble, proche du lycée de La Garde, et jusqu'à l'intérieur de son appartement.

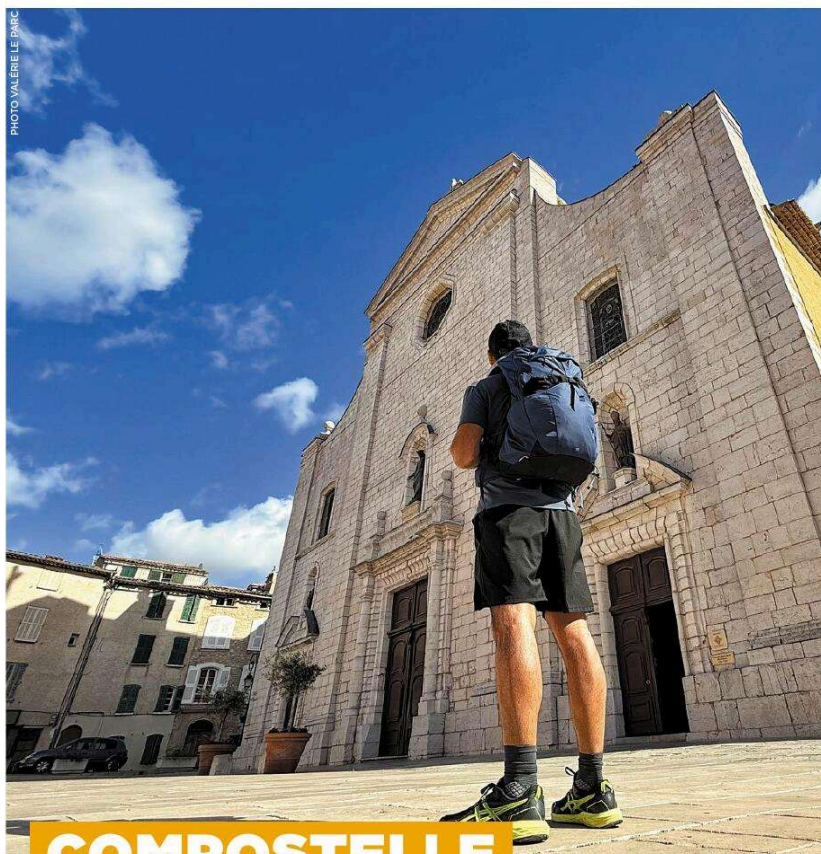
« Vendredi dernier, ma fille organisait une petite fête avec quelques copines à elle. En journée, elles se sont retrouvées. Moi, j'avais quitté l'appartement pour les laisser tranquilles. Mais, à mon retour en fin de soirée, j'ai découvert la porte d'entrée du logement forcée et nos affaires sens dessus dessous à l'intérieur. Aucun vol n'a été constaté mais c'était un tel désordre dans l'appartement qu'on ne peut pas tolérer ça. »

Apeurées et choquées

La mère de famille indique qu'elle a retrouvé sa fille de 16 ans et ses amies totalement apeurées et choquées après les faits. « Ma fille ne connaissait pas la bande qui est venue. Juste quelques individus de vue. En tout cas, ils étaient clairement venus pour mettre le bazar partout. Les voisins étaient tout autant sidérés que nous. C'est insupportable. »

Dans les parties communes, des dégradations ont été déplorées : bouteilles cassées, matériel abîmé... « J'ai donc déposé une plainte au commissariat de La Garde que j'ai confirmée ensuite », ajoute-t-elle. Pour elle, les individus étaient une vingtaine à s'être immiscés dans le logement et une vingtaine d'autres ont « squatté » les parties communes avant de partir. À La Garde, les policiers ont ouvert une enquête et entamé des recherches pour localiser les auteurs de troubles. Mais les éléments en leur possession restent maigres pour l'instant. **F. D.**

PHOTO VALÉRIE LE PARC



COMPOSTELLE

Évasion La Via Aurelia qui relie Menton à Arles emprunte le chemin de Compostelle et traverse le Var. Un itinéraire de 138 kilomètres encore méconnu (épisode 2/4).

De la cité de l'archange à l'abbaye du Thoronet

PAR GAUTIER GUIGON / GGUIGON@NICEMATIN.FR

APRÈS JÉRUSALEM ET ROME, le chemin de Compostelle représente le troisième site de pèlerinage principal du christianisme. C'est dans la crypte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, capitale de la Galice en Espagne, que se trouve le tombeau de Jacques le Majeur. Depuis des siècles, des milliers de catholiques du monde entier y affluent chaque année.

Mais depuis la route de Saint-Raphaël, difficile de trouver une quelconque forme de spiritualité entre la traversée de l'autoroute A8, les routes départementales ou à travers les zones commerciales et industrielles où passe le chemin. C'est une fois dépassés la rivière Argens et le lac de l'Arène qu'on retrouve la motivation (ou la foi) de poursuivre ce voyage.

Le rocher de Roquebrune

Au niveau de la chapelle Saint-Roch, le chemin vers le rocher de Roquebrune se dessine. Sur ce



sentier caillouteux, parsemé de broussaille et de cartouches de chasse, il se dégage une ambiance de film western. On se croirait dans l'Ouest américain. En s'éloignant quelque peu du chemin, la vue panoramique depuis les trois croix du rocher est spectaculaire.

On redescend ensuite vers Le Muy par le vallon du Robinon et, à nouveau, en traversant un pont sur l'Argens.

On passe ensuite devant l'église Saint-Joseph datant du XVI^e siècle et classée monument historique, avant d'entamer une longue marche urbaine jusqu'au château Sainte Roseline et le château Font du Broc, deux magnifiques vignobles de la commune des Arcs.

Quelques kilomètres plus loin,

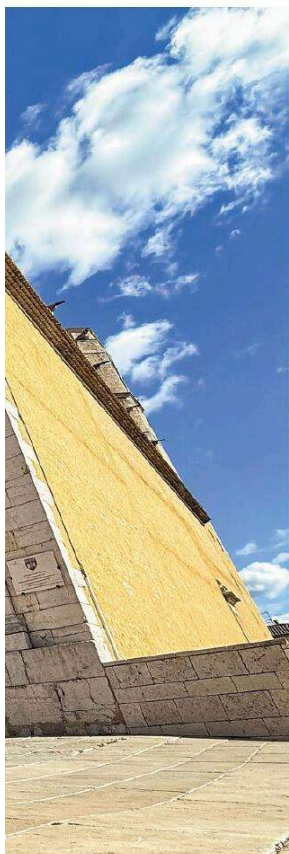
la collégiale Saint-Martin de Lorgues marque une nouvelle étape importante. Les jambes sont déjà lourdes, et des possibilités de couchage s'offrent au pèlerin. Mais pas question de flancher.

Ce soir, une communauté de religieuses nous attend un peu plus loin, à quelques encablures de l'abbaye cistercienne du Thoronet.

Retraite spirituelle

Au monastère de moniales Notre-Dame du Torrent de Vie, nous sommes accueillis par dix-huit « sœurs » de Bethléem qui ont fait le choix de vivre « au désert, comme disciples du Christ, avec la Vierge Marie et Saint Bruno, dans une vie caractérisée par le silence, la solitude et la communion liturgique et fraternelle ».

Depuis 1978, le monastère accueille ainsi une communauté de femmes, retirées du monde au milieu d'un domaine forestier de près de soixante hectares.



L'église du monastère Notre-Dame du Torrent de Vie accueille actuellement dix-huit moniales. PHOTOS VALÉRIE LE PARC

Où dormir sur le chemin ?

AU PRESBYTÈRE DE LOR-GUES, contacter le père Klyzsiak à ce numéro : 04.94.73.70.53. Ou au monastère Notre-Dame du Torrent de Vie au Thoronet. À une cinquantaine de mètres de l'église, une maison disposant de chambres individuelles permet d'accueillir toutes les personnes désireuses de vivre un temps de ressourcement dans le silence, la solitude et le recueillement. Il est possible de s'entretenir avec une moniale.

Quelques ermitages sont aussi disponibles. Appeler entre 14 h et 17 h au 04.94.85.92.05. L'hospitalité est basée sur le Donativo, chaque pèlerin donne donc ce qu'il souhaite.

Afin de couvrir les frais d'hébergement il est toutefois d'usage de laisser entre 40 et 50 euros pour un accueil en pension complète. ■

Prière aux pèlerins

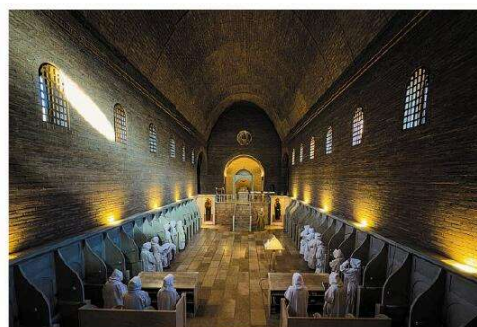
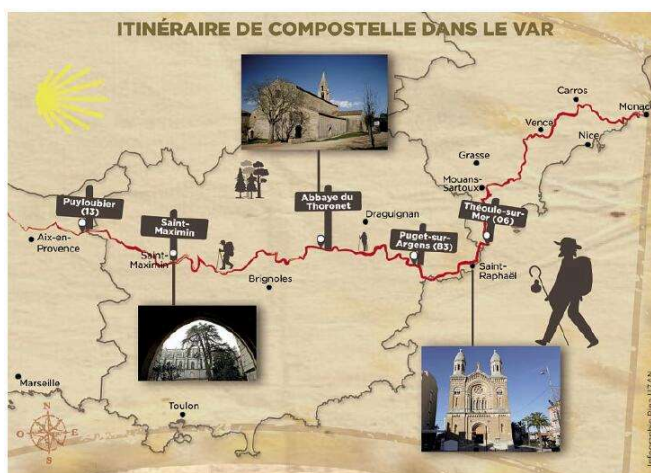
Autre activité du monastère, l'accueil des personnes en retraite spirituelle, ou des pèlerins de passage pour la nuit. « Voici votre cellule. Vous prendrez votre repas seul ici », présente sœur Mireille, dans un large sourire. La décoration est plutôt sobre : un lit, une douche, une table, une chaise, une bible et un crucifix.

Les cloches se mettent à carillonner. L'office des Vêpres est célébré à l'église du monastère. Toutes de blanc vêtues, les moniales prient sous des voûtes de brique. Nul besoin d'être catholique ou croyant pour apprécier la beauté des lieux et l'harmonie qui se dégage de la cérémonie.

Une prière est enfin adressée aux pèlerins : « Que saint Jacques vous aide à faire de ce voyage un temps de joie et d'amicales rencontres sur les chemins et à retrouver ensuite votre foyer pour y partager votre foi reconfortée dans le silence des longues marches. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Allez au nom du Seigneur. » Amen. ■



Sœur Mireille accueille les pèlerins cheminant vers Compostelle et souhaitant se reposer au monastère.



L'église du monastère où sont célébrés les offices des Vêpres, les Matines, les Laudes et l'Eucharistie.

« La communauté est notre famille »

SŒUR CÉLIA, 56 ANS, a rejoint la communauté de Bethléem en octobre 1989. Un choix de vie « dans le désert » au service de Dieu. Elle témoigne.

D'où venez-vous ?

Je suis originaire d'une famille catholique, pratiquante et nombreuse. Je suis le 8^e enfant de neuf frères et sœurs. On vivait à la campagne. Mais à l'adolescence, j'étais scolarisée dans un établissement assez anticlérical et je me sentais seule. J'ai alors cheminé avec la communauté de l'Emmanuel. Et c'est lors d'une visite de Paray-le-Monial que j'ai rencontré le Seigneur. J'ai été percutée par l'amour du cœur de Jésus. Et je me suis dit que je ne pouvais pas faire autrement que de lui donner ma vie. J'avais 16 ans. Dieu m'habitait.

Comment êtes-vous devenue moniale ?

J'ai passé mon bac et j'ai fait une licence de philosophie à La Sorbonne à Paris. J'ai révisé mes examens dans un monastère à Poligny. Et la liturgie m'a complètement bouleversée. C'est à partir de ce moment-là que je me suis vraiment décidée. Mais issue d'une famille bourgeoise, je n'avais jamais touché la misère. Donc après une retraite spirituelle très intense, je

suis partie en Égypte au contact des enfants des bidonvilles. Et la visite au monastère de Saint-Paul dans le désert m'a touchée. Je me suis dit : c'est ça ma vie.

Votre entourage a accepté ?

J'ai voulu faire mon chemin seule, sans que mes parents m'accompagnent. Et je n'ai pas demandé leur avis à mes frères et sœurs. Mais j'ai regretté d'avoir été si abrupte. Des années plus tard, je cherche encore à retrouver une relation...

Vous avez passé toute votre vie ici ?

Non. D'abord je suis entrée dans un monastère aux Montsvoirons, en Haute-Savoie. Ensuite je suis partie dix ans à Currière dans le massif de Chartreuse, puis cinq ans à Lourdes, et enfin six ans en Pologne avant d'arriver au Thoronet il y a dix ans.

Vous avez déjà regretté ce choix ?

Quand je suis entrée j'avais le feu de l'amour pour Jésus, mon unique époux. Puis il y a eu au moins dix ans avant de prononcer des vœux perpétuels. C'est une période très importante pour éprouver notre engagement. On ne s'engage pas à la légère pour une vie comme ça ! Après on passe forcément par des périodes difficiles, des combats. Il y a des moments violents intérieurement. Mais ça n'a pas remis en cause mon engagement profond. C'est aussi là que la communauté et l'accompagnement sont très importants.

Vous avez donc fait une croix sur une vie de famille ?

Renoncer à fonder une famille sur la terre c'est dans l'esprit d'avoir un cœur pour tout le monde. En se donnant à Dieu, c'est comme Dieu qui nous donne au monde pour ce qu'il veut. Et d'autre part, la communauté est notre famille.

Vous avez des activités en dehors du monastère ?

Non. On est en clôture ici. Même si notre clôture n'est pas une grille, c'est un espace délimité. Et on tient à ce qu'il y ait beaucoup d'espace pour qu'on puisse bien respirer. C'est très important la nature dans notre vie. Ceci dit le dimanche on sort marcher trois ou quatre heures. Et deux ou trois fois par an on part loin, toujours dans des lieux retirés.

Vous êtes quand même au courant de ce qu'il se passe dans le monde ?

On reçoit les journaux. Une sœur fait des revues de presse. Mais on ne va pas sur Internet. Et on n'a ni télévision, ni radio. Exceptionnellement, on peut quand même regarder un film ou suivre un événement important qui concerne l'église, comme l'élection du pape. ■

var-matin
LUNDI 20 OCTOBRE 2025

Var

TRIBUNAL

Interpellé en février 2024 à Fréjus, il a éclopé de trois ans d'emprisonnement.

Condamné pour avoir transporté 140 000 euros en liquide

ALIAKSANDER a réponse à tout, et peu importe si cela ne tient pas debout. Les 137 430 euros qu'il transportait dans un sac-poubelle découvert le 2 février 2024 par les douanes dans sa Renault Kangoo de location ? « Les économies de la famille, explique sans ciller le quinquagénaire à la présidente du tribunal correctionnel de Draguignan Olivia Giron. Mon mariage est très compliqué. Je suis victime de violences conjugales. J'ai reçu un coup de poêle sur la tête et j'ai perdu connaissance. Après ça, j'ai voulu quitter l'Espagne et m'installer en France ou en Italie. J'ai donc pris tout l'argent que j'ai pu trouver. Il n'est pas qu'à moi. »

Des explications abracadabrantes

Les traces de cocaïne, cannabis, MDMA et kétamine découverts dans le sac ? « C'est parce que mon épouse y mettait les médicaments périmés. »

Ce sac à dos contenant des rouleaux d'adhésif, des clips pour tenir les garnitures de portières de véhicules, ces pincettes incurvées et ces tubes de colle ? « Mon fils voulait que je lui installe un système audio dans sa voiture. Il a dû oublier de le récupérer. »

Et cette vingtaine de véhicules loués entre juillet 2023 et janvier 2024 avec des déplacements « erratiques » en France, Italie, Belgique, Suisse avec parfois retour en Espagne en moins de 12 heures ? « Je travaille dans le tourisme. Je cherchais un endroit où ouvrir une agence. »

C'est sans doute dans cette optique qu'il avait rejoint en une seule journée fin 2023 Nice avant de se rendre à Vaulx-en-Velin puis de redescendre, de nuit, à Fréjus... « J'allais là où mes yeux regardaient », affirme le prévenu, imperturbable.

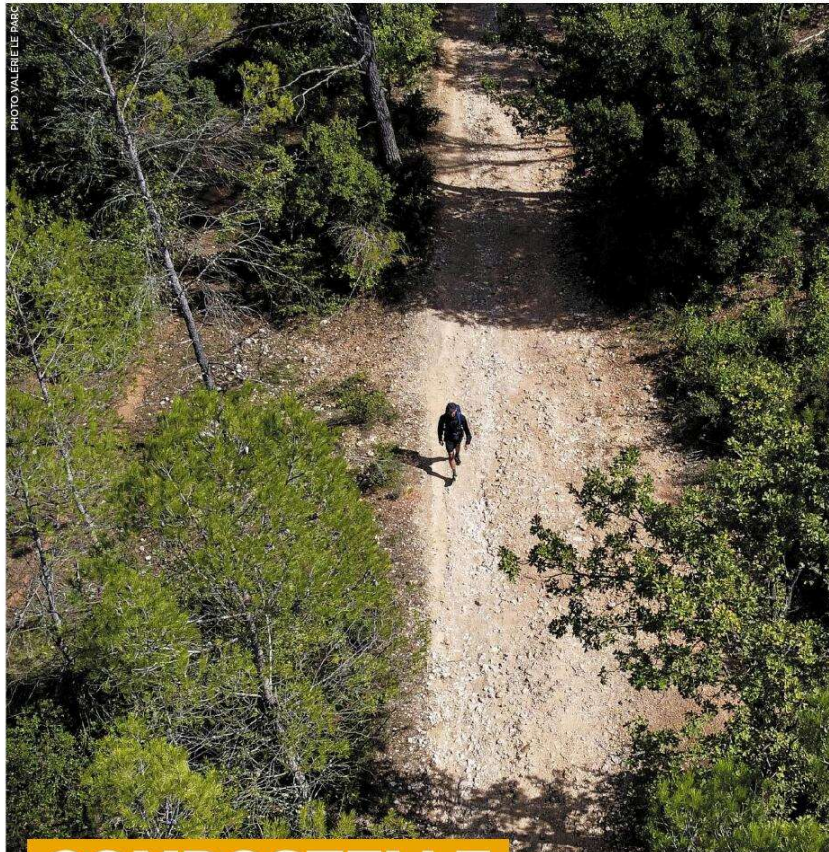
« Missions pour des gens pas sympas »

Ces « explications tellement grotesques qu'elles en deviennent ridicules » d'après la procureure Inès Papin ne sont que la cinquième version servie par Aliaksandr à ses interlocuteurs. Aux douaniers, il a affirmé « remplir des missions pour des gens pas sympas ». Sans doute son explication la plus plausible. À la juge d'instruction, le résultat d'une dette contractée auprès d'un certain « Sesko » qui lui demande de se rendre un peu partout en Europe afin de remettre de l'argent à des inconnus.

Mais face à la présidente Giron, Aliaksandr n'en démord pas. Il a pris les 140 000 euros pour échapper à son épouse et refaire sa vie. Il pourra y prétendre à l'issue de ses trois ans de prison, et pas en France, le tribunal ayant prononcé une interdiction de territoire de 10 ans à son encontre.

Aliaksandr devra également payer une amende douanière de 206 000 euros.

V.W.



COMPOSTELLE

ÉVASION La Via Aurelia qui relie Menton à Arles emprunte le chemin de Compostelle et traverse le Var. Un itinéraire de 138 kilomètres encore méconnu. (Épisode 3/4).

Du Thoronet à la basilique de Saint-Maximin

PAR GAUTIER GUIGON / GGUIGON@NICEMATIN.FR

LES CLOCHES de l'église du monastère du Thoronet sonnent. Les moniales de la communauté de Bethléem, revêtues de blanc, s'engouffrent dans la nuit noire. Il est l'heure de quitter les lieux et de reprendre le chemin vers la basilique de Saint-Maximin, où nous attend notre hôte du soir, à 18 heures. Une longue journée de marche en passant par Carcès, Le Val, Brignoles et Bras.

Après une descente par les vallons de Larbitelle et de Sainte-Marguerite, le chemin passe au milieu des vignes du château Sainte-Croix, le long du canal qui rejoint l'Argens. Le GR653A contourne ensuite le village de Carcès qui surplombe le Caramy.

Le chemin Notre Dame de Bon Secours et la chapelle Saint-Jaume (Jacques, en provençal) confirment que nous sommes sur la bonne voie. La piste continue au-dessus de Vins-sur-Caramy. Une fois passé Le Val, on profite du



dernier poumon vert avant une longue traversée. Non pas du désert, mais des routes goudronnées du nord de Brignoles.

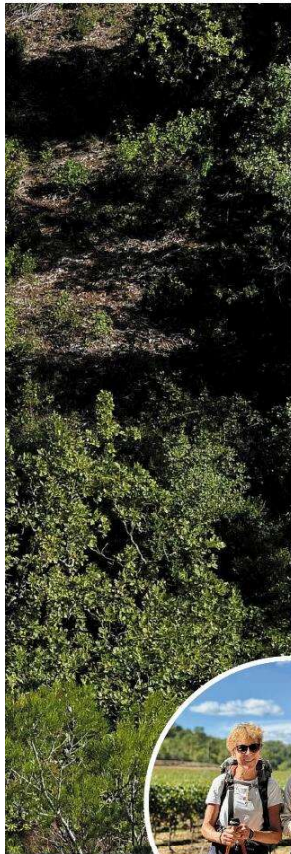
« Un esprit de découverte »

À la sortie de la ville, on rencontre Agnès et Serge, un couple de randonneurs chevronnés. « Aujourd'hui c'était bien, mais sinon c'est vrai qu'il y a beaucoup de route », reconnaît le couple. « On aime les beaux paysages, l'architecture. Donc si on trouve quelque chose à visiter, on s'arrête avec plaisir. On est dans un esprit de découverte, plus que de pèlerinage », témoignent les marcheurs, équipés de bâtons et chargés d'un sac de dix kilos chacun.

Enfin, après des kilomètres d'asphalte, la nature reprend ses droits. Un sentier caillouteux nous mène jusqu'à Bras.

Faute d'eau potable sur le chemin – aucune fontaine à eau n'est accessible sur le GR653A dans le Var – et notre gourde étant vide, une habitante nous propose un ravitaillement. « Je n'ai pas envie de vous ramasser tout desséché sur le bord de la route quand même », plaisante notre bienfaitrice.

Comme l'indique une plaque d'information touristique, « l'eau, omniprésente dès les origines du village, lui a probablement donné son nom ». Bras viendrait en effet du celtique « bras » signifiant « trou d'eau ». La porteuse d'eau s'étonne : « Vous marchez jusqu'à Santiago ? Je lis justement un livre sur Saint-Jacques-de-Compostelle en ce moment, mais je ne savais pas que le chemin passait par ici ! »



Où dormir sur le chemin ?

À Carcès, contacter le père Alexander de l'Eglise Notre Dame de l'Assomption au 04.98.17.73.68 ou 06.47.00.78.32.

Pour une étape en gîte pèlerin à Le Val, Brignoles, Bras ou Saint-Maximin.

L'association "Les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Rome Paca & Corse" propose des hébergements auprès des particuliers et des paroisses. Afin de préparer au mieux les étapes de son pèlerinage, contactez Corinne, responsable de la chaîne d'accueil 06.09.27.85.01. ■ au

Si les gîtes d'étape ne sont pas nombreux sur le chemin de Compostelle dans le Var, des habitants ouvrent leurs portes aux pèlerins.



Moi aussi j'ai fait le pèlerinage. Mon seul regret, c'est de ne pas l'avoir fait quand j'avais 30 ans !

PHILIPPE, NOTRE HÔTE



Des passages difficiles

L'arrivée à pied à Saint-Maximin, semblable aux accès à Brignoles ou à l'agglomération Estérel Côte d'Azur, est fortement urbanisée. Bienvenue dans la France des pavillons, des « voisins vigilants », des ralentisseurs automobiles et des chiens qui aboient derrière les clôtures.

Les bords de route sont jonchés de déchets, canettes de bière et paquets de cigarettes notamment. Carton rouge aux buveurs de 8.6 et aux fumeurs de Marlboro, largement représentés. Les murs de béton sont recouverts de messages explicites : « Macron dégage », « Allez TOM », ou « Nique la police ». L'esprit du chemin s'évapore au contact des gaz d'échappement.

Heureusement, la beauté de la basilique Sainte-Marie Madeleine de Saint-Maximin, troisième tombeau de la chrétienté, dissipe les doutes du pèlerin. Et comme promis, notre hôte Philippe nous accueille. Chaleureusement.

« Moi aussi j'ai fait le pèlerinage. Mon seul regret, c'est de ne pas l'avoir fait quand j'avais 30 ans ! » Depuis, Philippe accueille, avec sa femme Brigitte, les pèlerins de passage dans la région. Le couple ouvre grand les portes de sa maison de famille comme on ouvre son cœur à l'inconnu. Avec amour, bienveillance et sincérité.

Ils offrent le gîte et le couvert, toujours sur le principe du Donativo. « Chacun donne en fonction de ses moyens. Il n'y a aucune obligation. » Ces parents adoptifs et très impliqués dans le tissu associatif local ont choisi, eux, de donner sans compter. ■

Agnès et Serge, originaires de Paris, marchent sur le chemin depuis Arles jusqu'à Menton.
PHOTO VALÉRIE LE PARC

var-matin

LUNDI 20 OCTOBRE 2025



Le GR653A passe par le village de Bras, étape sur le chemin de Compostelle entre Brignoles et Saint-Maximin. PHOTO G. G.

« Une histoire jacquaire dans le Var »

JACQUES MICHAUX, PRÉSIDENT des Amis de Saint-Jacques en terre varoise ⁽¹⁾ présente le chemin de Compostelle dans le Var.

Quelles sont les particularités de la Via Aurelia ?

Chez nous, les chemins sont encore assez jeunes et ne sont donc pas toujours inscrits dans le paysage comme sur les autres chemins plus connus qui mènent à Compostelle. Il y a pourtant une histoire jacquaire qui existe dans le Var, avec des chapelles marquées par le pèlerinage et qui font partie des trésors du cremin de Compostelle dans le Var.

Quelles sont les difficultés ?

La voie entre Menton et Arles est très urbanisée et construite, les chemins sont souvent goudronnés, et il y a aussi des difficultés pour les pèlerins à trouver des logements, contrairement à des grandes voies comme celle du Puy-en-Velay.

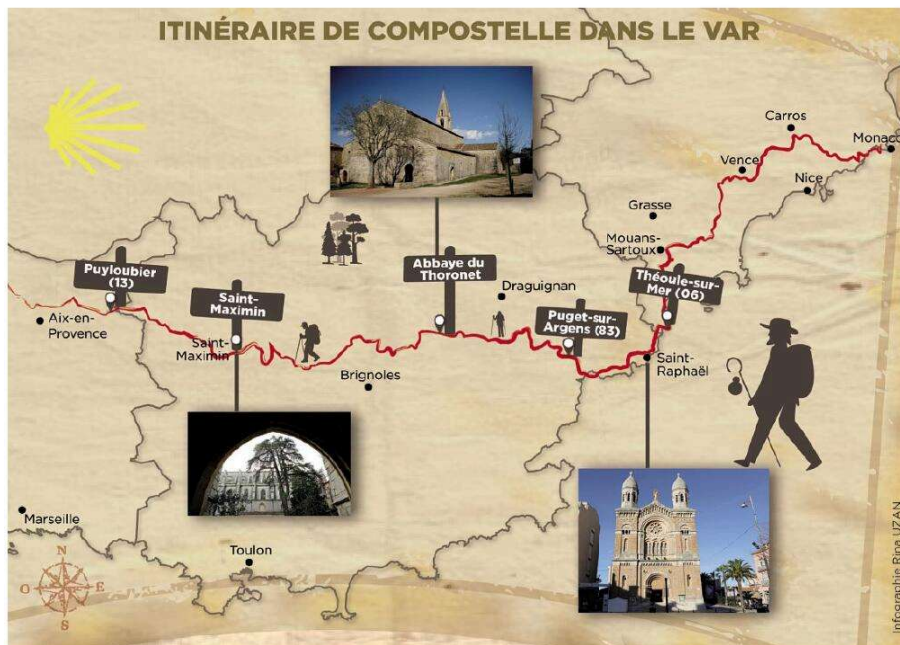
Quelle est la meilleure période pour marcher ?

Le problème du Var ce sont les risques incendie en été. En plus, il y a beaucoup de monde sur la côte en période estivale. Donc l'idéal c'est entre mars et juin, et en septembre. À partir d'octobre la nuit tombe vite ce qui réduit la durée de marche pendant la journée... Mais même en plein hiver, c'est praticable bien sûr !

Quels sont les lieux incontournables à visiter ?

On a un lieu très fort : la basilique de Saint-Maximin, avec une variante qui mène à la Sainte-Baume par le chemin des Roys. Et si on a du temps, ça vaut le coup de passer par la grotte Sainte-Marie Madeleine dans le massif de la Sainte-Baume. Mais ça représente deux étapes de plus soit deux jours de marche supplémentaires. ■

1. L'association Les Amis de Saint-Jacques en terre varoise propose un accueil le premier lundi de chaque mois dans la salle paroissiale de l'église Saint Jean Bosco au Mourillon à Toulon de 17 h à 19 h.
Rens. au 06.21.28.34.02 ou asjtv.president83@gmail.com.



var-matin
VENDREDI 24 OCTOBRE 2025

Var

DÉFENSE

La ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants sera à Toulon ce samedi.

La ministre Alice Rufo en visite à Toulon



Alice Rufo a été nommée ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants le 12 octobre dernier.

PHOTO CAMILLE DODET

DEPUIS SA NOMINATION le 12 octobre dernier comme ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants, Alice Rufo multiplie les déplacements auprès des installations militaires françaises.

Jeudi, elle a ainsi passé toute la journée en Gironde où, après avoir présidé une cérémonie d'hommage aux militaires engagés en opérations extérieures, elle a visité la Maison Athos de Cambes, pour finir par le 13^e Régiment de dragons parachutistes de Martignas-sur-Jalle.

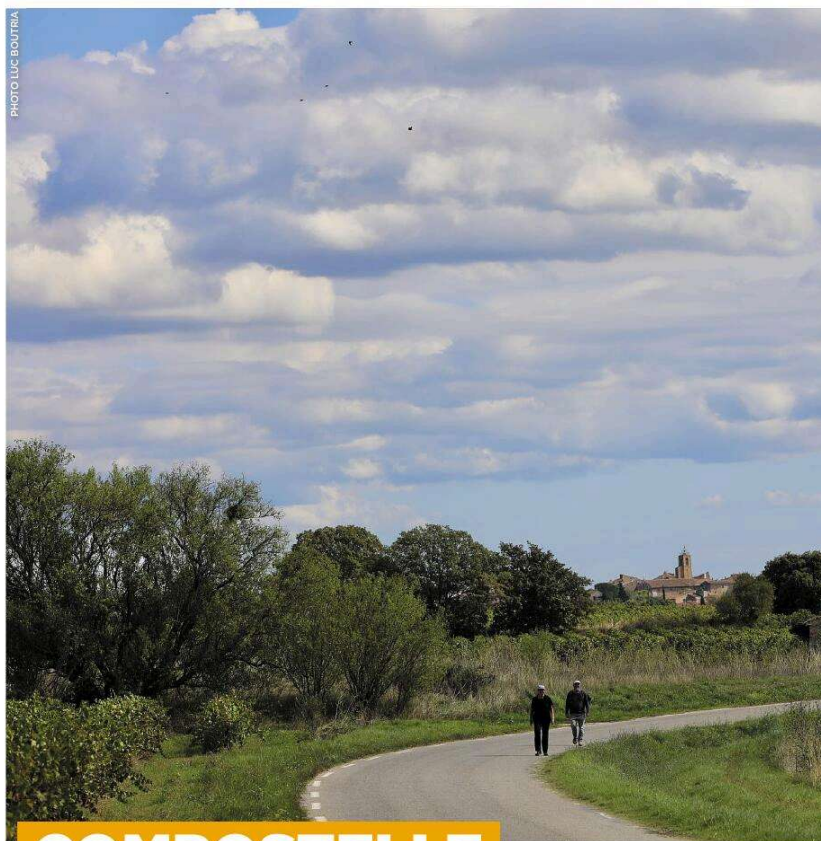
Après le Sud-Ouest, la native de Toulon enchaînera avec le Sud-Est. Alice Rufo est en effet annoncée à Toulon ce samedi 25 octobre. Au programme de la ministre : les visites du mémorial du Débarquement et de la Libération en Provence au sommet du Faron, et du musée national de la Marine.

P.-L. P.

EN BREF

Non, Brigitte Bardot n'est pas décédée

« Je vais bien », a assuré mercredi soir Brigitte Bardot dans un message sur le réseau social X, en réponse à des rumeurs en ligne évoquant son décès. « Je ne sais pas quel est l'imbécile qui a lancé ce soir cette fake news sur ma disparition mais sachez que je vais bien et que je n'ai pas l'intention de tirer ma révérence », a indiqué l'ancienne icône du cinéma français, âgée de 91 ans. Plus tôt dans la journée, l'influenceur Aqababe avait assuré sur ses réseaux sociaux que l'ancienne actrice était décédée. « J'ai supprimé mon tweet exclusif concernant le décès de Brigitte Bardot », a-t-il réagi sur X après le démenti de l'intéressée.



COMPOSTELLE

Évasion La Via Aurelia qui relie Menton à Arles emprunte le chemin de Compostelle et traverse le Var. Un itinéraire de 138 km encore méconnu. (Épisode 4/4).

Sainte Victoire, sur le chemin du bonheur

PAR GAUTIER GUIGON / GUGUIGON@NICEMATIN.FR

EN QUITTANT SAINT-MAXIMIN pour rejoindre Pourrières, dernière commune du Var vers Compostelle, notre hôte Philippe résume en une phrase l'esprit du pèlerinage : « Sur le chemin il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas ». Les livres d'or des gîtes d'étape et les hôtes ont des milliers d'anecdotes à raconter. Et si les restanques pouvaient parler, elles auraient aussi sans doute des choses à nous dire.

Chacun sa route, chacun son chemin

Certains parcours de pèlerins alimentent les discussions. Par exemple ce jeune Espagnol qui accompagne sa tante bossue, incapable de porter seule son sac à dos. Un couple parti avec leur enfant sur le chemin de Rome, à des centaines de kilomètres. Ou encore cet Italien, qui voulait aller en pèlerinage jusqu'à Jérusalem, mais qui a dû renoncer, refoulé au moment d'embarquer en Italie à cause de la guerre en Palestine.



Certains pèlerins posent « une intention » avant de se mettre en chemin. D'autres reviennent progressivement à la vie, après un accident vasculaire cérébral, un divorce ou un deuil. Comme cette randonneuse belge qui emporte dans son sac l'urne contenant les cendres de son défunt mari, pour les disperser dans l'océan Atlantique au bout du chemin.

D'autres se sont lancé un défi personnel, plus terre à terre : parcourir le chemin ce grande randonnée en un temps record. Une distance de 20 à 25 kilomètres par jour est une moyenne, mais les plus rapides doublent les étapes. À chacun son rythme, donc.

Au final, qu'on soit pèlerin, randonneur, sportif, ou qu'on chemine pour se retrouver, la Via

Aurelia se définit par ses paysages uniques et des rencontres aussi rares qu'inattendues. C'est d'ailleurs ce qui fait tout son charme.

La Provence éternelle

En arpentant les vignobles et les forêts de chênes à la sortie d'Ollières, on a envie de ralentir le pas et d'apprécier le paysage. Après le pont sur le canal de Provence et la descente dans le valon de Gargassonne à Pourcieux, cap sur l'église de Pourrières. En toile de fond, la montagne Sainte Victoire chère à Cézanne se dresse fièrement au milieu des pins, des cyprès et des oliviers centenaires.

Un petit pont en pierre relie le Var au département des Bouches-du-Rhône. Sur le chemin qui serpente dans les collines jusqu'au village provençal de Puyloubier, l'institution des Invalides de la Légion Étrangère accueille les anciens légionnaires et assure la rééducation des invalides. Un lieu unique en France, créé en 1953

var-matin

VENDREDI 24 OCTOBRE 2025



dans le domaine viticole Capitaine Danjou, où des visites sont organisées. La devise « Legio Patria Nostra » marque la fin de la traversée du Var. Et une nouvelle étape pour celles et ceux qui continuent sur le chemin. ■

Où dormir sur le chemin ?

À Pourrières, dernière commune sur le chemin de Compostelle dans le Var, le père Jean-Louis accueille les pèlerins de passage (04.94.78.57.40). Pour ceux qui souhaitent se rendre à l'étape suivante dans les Bouches-du-Rhône, Monique et Daniel Gorgeon disposent d'un gîte dans le village de Puylobier. Renseignements et réservations au 04.42.66.35.05 ou 06.23.94.51.30. Tarif : 16 euros la nuitée. ■



Des vignobles aux plantations d'oliviers, les paysages de la Provence s'offrent au regard des randonneurs.



« Marcher c'est vivre l'instant présent »

MAUD ANKAOUA EST l'auteure de *Plus jamais sans moi* son 3^e best-seller publié en janvier 2023 et qui raconte l'histoire de Constance, une avocate brillante qui, alors qu'elle vient de signer son contrat dans un cabinet d'élite, découvre qu'elle doit effectuer une période d'essai d'un genre peu conventionnel : marcher sur le chemin de Compostelle.

Comme Constance, le personnage principal de *Plus jamais sans moi*, vous avez aussi marché sur les chemins de Saint-Jacques ?

J'ai commencé ce chemin en 2016 au moment où je publiais mon premier livre *Kilomètre zéro* pour mes amis. J'avais envoyé le manuscrit chez mon imprimeur et en même temps j'avais décidé de marcher. C'était tout au début de ma vie de romancière. Depuis, je l'ai parcouru à plusieurs reprises. Seule, avec des amis, en couple, avec des groupes de lecteurs... Mais jamais de bout en bout.

Comment expliquez-vous l'engouement depuis quelques années pour ces chemins de pèlerinage ?

La marche s'est beaucoup démocratisée. Il suffit d'une bonne paire de baskets. Je pense aussi que les gens ont eu besoin de retourner à la nature. Depuis quelque temps, effectivement, les GR sont pas mal empruntés. Et c'est encore plus vrai sur le chemin de Compostelle, où l'ambiance est très particulière, très conviviale et très solidaire. Ce qu'on n'a sur aucun autre GR. C'est vraiment caractéristique du chemin de Compostelle.

Depuis Pourrières, promeneurs et cyclistes évoluent dans Q un paysage de carte postale sur la route de la Sainte Victoire. PHOTOS LUC BOUTRIA

On n'a pas besoin d'aller au bout du monde pour travailler sur soi. Il suffit d'aller dans les bois autour de son domicile.

MAUD ANKAOUA, AUTEURE



La commune de Puylobier dans les Bouches-du-Rhône marque la fin de notre périple sur la Via Aurelia.

Comment ça se caractérise ?

Que vous partiez seul(e) ou en groupe, lorsque vous vous arrêtez, il y a toujours quelqu'un qui vous demande : « Ça va, tout va bien, tu as besoin de rien ? Non, non, c'est bon, je fais juste une pause, merci. » Et les gens passent et respectent ce besoin d'être seul(e) ou de discuter. Il y a une entraide et une solidarité qui est extraordinaire. Et pour l'avoir fait beaucoup de fois seule, c'est vraiment un chemin sécuritaire.

Votre livre y a sans doute contribué !

Ça, c'est sûr ! Depuis la sortie du livre dans lequel je cite le nom des lieux et des gîtes, tout le monde me dit que c'est déjà réservé sur cinq ans ! Je suis très heureuse de ça parce que ce sont des gens très méritants, souvent des pèlerins d'ailleurs, qui ont décidé de faire des gîtes d'accueil. C'est aussi cela qui crée une ambiance sur le chemin, parce que ce sont des gens qui connaissent les besoins des pèlerins.

La marche est très présente dans vos romans. Cela fait partie d'un processus de développement personnel ?

Oui, parce que le fait de marcher, surtout dans des endroits inconnus - et c'est le propre des étapes du chemin de Compostelle - c'est de vivre l'instant présent. C'est un peu des schémas de survie. Où est-ce que je vais dormir ? Où est-ce que je vais aller manger ? Où est-ce qu'on est ici ? Où est-ce que c'est là ? Et notre cerveau est tellement happé par le moment présent qu'on reconnecte avec nos émotions. Donc, pour moi, ça

fait vraiment partie d'un processus. J'adore marcher pour cette raison. Et puis ça me permet aussi de créer.

Le « voyage intérieur » a remplacé l'expédition au bout du monde ?

C'est un peu ma drogue, le voyage. Mais c'est tout à fait juste de dire qu'on n'a pas besoin d'aller au bout du monde pour travailler sur soi. Il suffit d'aller dans les bois autour de son domicile. Le simple fait de se promener, sans être pressé, ça fait un bien fou. Et c'est offert à tout le monde, si tant est qu'on a la chance de pouvoir marcher. Il y a aussi plein de clubs de randonnées, donc c'est très simple de pouvoir marcher même lorsqu'on ne connaît pas. Et quand on a peur de se lancer seul(e), c'est très facile de trouver des groupes de gens ou des associations qui vous emmènent voir des choses superbes.

Connaissez-vous la Via Aurelia, qui va de Menton à Arles ?

Non, je ne la connais pas, je ne l'ai jamais empruntée, mais j'aimerais la faire parce que j'ai des amis qui m'ont dit qu'elle était magnifique. Elle est moins empruntée parce qu'il y a moins de gîtes. Et du coup il y a des passages où il faut être un peu plus grand marcheur. ■

MAUD ANKAOUA est aujourd'hui coach, conférencière et romancière. L'autrice de *Kilomètre zéro*, *Respire !* et *Plus jamais sans moi* a déjà vendu plus de 5 millions de livres. Son 4^e ouvrage *Ces questions que tout le monde se pose* (aux éditions Eyrolles) est disponible en librairie depuis le 25 septembre.

